

sommaire

Gilles BONIN
Editorial
p. 202

José MOREIRA DA SILVA
Le feu en forêt, ennemi ou allié du forestier ?
p. 203

Romain MATILE
Quelle utilisation du brûlage dirigé en France aujourd'hui ?
p. 213

Jean-Paul BAYLAC
Le brûlage dirigé : témoignage d'un praticien
p. 218

Michel BONNARD, Isabelle PARROT, Nicolas PLAZANET et Michel VENNETIER
Valoriser le pin d'Alep de Provence sous toutes ses formes :
du bois aux huiles essentielles et hydrolats d'aiguilles
p. 219

Camille DUBOIS, Xavier FERNANDEZ, Nicolas PLAZANET et Michel VENNETIER
Le mimosa : un arbre envahissant et controversé en forêt méditerranéenne.
Peut-il être valorisé dans des produits cosmétiques ?
p. 229

Audrey MARCO, Véronique MURE, François WATTELLIER,
Rémi DUTHOIT et Mathieu GONTIER
La démarche paysagère pour penser et aménager les territoires forestiers :
une incarnation pédagogique sur le massif forestier de la Sainte-Baume
p. 241

Pierre SICARD, Jacopo MANZINI, Alessandra DE MARCO et Elena PAOLETTI
Quelles espèces végétales pour réduire la pollution de l'air
dans les villes méditerranéennes ?
p. 255

Echos et nouvelles

Charles DEREIX
Sensibilité des plantes : mythes et réalités
p. 275

Kiosque
p. 280

éditorial

Les textes présentés dans ce numéro de notre revue apportent un regard original sur la forêt méditerranéenne et sur les essences qui la constituent. Nos forêts n'existent-elles à nos yeux que pour leur production de bois ? Les auteurs de l'article sur le pin d'Alep, espèce expansionniste, s'il en est, souvent déconsidérée, montrent le contraire. Ils présentent ici un éventail très large des ressources offertes par cette essence. On peut donc être surpris par la valeur économique de cet arbre et par la diversité des substances extraites de ses aiguilles.

Parallèlement, le mimosa, invasif sur tout le littoral méditerranéen, mais particulièrement abondant dans l'Esterel et le Tanneron, offre au printemps des décors remarquables qui éclairent de leur jaune vif, les collines autour de la ville de Grasse. Cette cité, capitale de la parfumerie et des cosmétiques depuis le XVIII^e siècle (surtout grâce à la Rose de Mai et au Jasmin), a adopté le bouquet de molécules produites par cet acacia, tout comme les fleuristes de toute l'Europe utilisent ses fleurs au printemps. Cependant, la comparaison entre cette espèce et le pin d'Alep s'arrête là, car si le pin fait partie de la dynamique naturelle de la végétation méditerranéenne, l'acacia, espèce envahissante, reste un perturbateur de nos écosystèmes forestiers littoraux. Sa production de fleurs et de substances utiles aux parfumeurs le protège certes. Mais face à son extension, le plaidoyer de José Moreira da Silva ne pourrait-il pas donner des idées pour limiter le développement des surfaces occupées par cette essence ? Le brûlage dirigé serait-il une solution pour maîtriser l'expansion du mimosa au-delà de ses zones d'exploitation ?

L'article de Pierre Sicard constitue un trait d'union entre les textes précédents et celui de nos collègues paysagistes. Introduire, dans nos paysages urbains, des espèces capables d'absorber les polluants des noyaux de chaleur urbaine, c'est le but du programme Flor-Tree. C'est aller plus loin que créer des espaces de verdissement dans lesquels certaines espèces rejettent plus qu'elles n'absorbent de polluants. Voilà un élément à ajouter à la panoplie des paysagistes. Le paysage créé par l'homme est une œuvre collective construite sur des bases scientifiques et esthétiques. Le paysage a été, initialement, défini comme l'espace qui s'offre à notre regard. L'homme était considéré comme simple observateur. Mais la notion de paysage est polysémique. Du paysage des géologues, à celui des naturalistes, celui des géographes, celui des peintres et celui des paysagistes, l'éventail des approches de ce concept est très large. Et pourtant, il y a un fil conducteur, un chemin qui aboutit à la construction du paysage sur de larges territoires. En peignant la Sainte Victoire, Cézanne disait qu'il lui fallait connaître l'histoire géologique de ce massif pour mieux percevoir l'esprit des lieux. L'écologie du paysage traite des transformations du paysage et des flux écologiques. C'est une science de l'espace (voir Forman 2000) qui relie les différents compartiments de l'écocomplexe. C'est un réseau vivant. Le paysage des géographes montre, quant à lui, la profonde emprise de l'homme sur l'espace. C'est l'espace anthropisé que l'on peut rapprocher de l'espace interprété par les artistes peintres pour aboutir à l'espace construit, maîtrisé, des paysagistes. Pour beaucoup d'entre nous, les paysagistes créaient ou aménageaient des espaces limités en surface, de valeur essentiellement esthétique voire fonctionnelle. Le texte de Marco *et al* nous montre, dans la formation de futurs paysagistes, une démarche plus ambitieuse de construction ou de reconstruction du paysage sur des espaces plus larges répondant à des critères plus complexes. On est donc parti d'un espace regardé par l'homme pour aboutir à un espace construit par celui-ci.

C'est une forme d'anthropisation positive. Charles Dereix nous rapporte le contenu détaillé d'une réunion de la Société nationale d'horticulture. Les exposés remarquables de ce colloque nous plongent dans un univers que beaucoup d'entre nous ignorent. On a déjà envie de savoir quels sont, parmi les facteurs analysés en laboratoire, ceux qui jouent un rôle prépondérant dans la dynamique naturelle de la forêt méditerranéenne, des chamaephytes aux premiers stades forestiers.

Gilles BONIN

Directeur de la publication de Forêt Méditerranéenne